

Petite clinique des découpes de la bouteille de Klein

Jean-Jacques Tyszler

Dans le séminaire les « *problèmes cruciaux pour la psychanalyse* », Jacques Lacan sollicite la mathématique des surfaces et en particulier la bouteille de Klein pour pousser un peu plus loin notre réflexion sur la division du sujet et nous faire saisir comment un objet, pris dans le tissu de la langue, oriente le destin de chacun.

Si la bouteille de Klein est l'espace de l'Autre en tant que lieu de la parole, nous pouvons étudier comment le sujet y reçoit son message. Le reçoit-il sur un mode inversé comme le proposera très tôt Lacan dans son enseignement ? Ou bien est-on dans la symétrie, le mimétisme, l'écho de la pensée ?

Notre propos prendra ce fil du rapport du sujet à l'Autre mais en le croisant avec ce constat que notre actualité est plutôt celle de la forclusion de la dissymétrie dans le rapport à l'Autre.

Lacan par la bouteille de Klein fait apparaître la nécessité de la dissymétrie : la giration en sens contraire des tours de la demande en est une.

La modernité va largement dans le sens de contester toute dimension de non parité avec l'Autre ; professeur, médecin, magistrat en savent quelque chose tant est réduite la part « sacrée » de leur fonction.

Que veut dire "le sujet reçoit son message sur un mode inversé" ?

Nous pouvons l'éclairer aisément par la psychopathologie de la vie

quotidienne : dans le lapsus, le propos qui s'incruste vient à contre-pied de ce que le sujet est en train de dérouler le plus raisonnablement possible ; le refoulé fait retour en inversant la polarité de maîtrise du propos.

Inversé veut dire aussi qui interroge la position du sujet ; le signifiant issu de l'Autre est un : « Mais que veux-tu dans l'inlassable répétition de tes demandes ? » Aussi bien : « Que peut-on sérieusement te demander. Peut-on exiger de toi ? »

Dans le séminaire à l'étude, les « *Problèmes cruciaux* », Lacan, parmi les différentes coupures possibles de la bouteille de Klein privilégie la découpe qui donne deux bandes de Moebius orientées en sens opposé pour répondre à cet impératif, à cette nécessité pour un parlêtre de recevoir bien sûr son message de l'Autre mais pas de manière directe, pas comme simple écho de la pensée, commentaire des actes et autre syndrome d'influence de l'automatisme mental.

Remarquons au passage une intéressante proximité phénoménologique avec le lapsus puisqu'il y a dans l'automatisme mental dans sa forme de petit automatisme décrite par le génie de De Clérambault, cette dimension si étrange du contre-pied, de la prise en défaut, du contraire mais avec la systématisation que l'on connaît : le commentaire se fait scabreux et humiliant quand apparaît plus crûment l'objet voix hallucinatoire.

Lacan va donc privilégier une coupure fermée particulière, celle dite en double boucle pour faire apparaître une dissymétrie fondatrice ; le sujet est parlé par l'Autre mais n'est pas pure doublure, pure caisse de résonance.

C'est à cet endroit que nous devons être attentif aux autres découpes possibles de la fameuse bouteille car elles indiquent les manières dont un sujet peut être diversement saisi par la langue.

Dans son livre de topologie élémentaire datant de 1964, Stéphane Barr propose plusieurs types de découpes de la bouteille de Klein ; d'autres ouvrages et articles ont été publiés depuis, explorant certaines possibilités.

Marc Darmon, à l'école de Sainte Anne l'année dernière, puis au séminaire d'été, s'est beaucoup arrêté sur l'issue proposée en deux bandes de Moebius identiques, et non plus inversées.

Nous croyons pouvoir proposer que dans un cas comme celui-là, le sujet se sente bien pur écho de ce qui lui vient. Position délicate même si elle reste au départ sans esthésie persécutive et je vous rappelle le beau terme « d'écho anticipé » de De Clérambault à propos d'un patient qui déclare anéanti : « Ils

trouvent avant moi le nom des choses ! ». Extraordinaire résumé de la dépossession de toute actualité de sa propre parole.

A suivre pas à pas les topologues, nous pouvons également décrire une découpe engageant un mouvement circulaire, Stéphen Barr précise : « Il s'agit de deux coupures séparées, chacune, autoconnectée comme une boucle, mais passant sur des parties différentes de la surface prise comme un tout ».

Sorte de lapsus de la coupure, comme Lacan pourra dire plus tard « lapsus du nœud » et notre auteur d'ajouter que « le résultat est assez inattendu » puisqu'il s'agit d'une bande biface .

C'est effectivement une clinique assez inattendue quand un patient nous dit que pour lui « ça parle des deux côtés en même temps ».

L'irruption des voix hallucinatoires différenciées, parfois de leur dialogue ou leur opposition sur le dos du sujet, est un phénomène que le clinicien range depuis longtemps comme suite de l'automatisme mental tout en lui accordant une valeur distincte.

La perte totale de la propriété moebienne est à l'œuvre dans la marche de la xénopathie de la voix (ou ce que le patient appelle la pensée).

Il nous faut encore évoquer un cas de figure qui nécessite une « coupure astucieuse » selon Stéphen Barr et qui donne une bande de Moebius unique.

Grande surprise ; que veut dire une bande immédiatement unique ?

L'étape de la découpe en deux bandes serait ainsi possiblement sautée ?

Pour dire autrement, sans le travail de l'interprétation, la coupure trouverait un chemin astucieux.

Serait-ce l'analysant idéal en prise directe avec le réel de son objet ?

Serait-ce plutôt une façon de parler de la fin de la cure ?

Le « schéma d'une analyse », telle que Lacan en parle avec ses outils topologiques, fait valoir le passage du tore névrotique à la bande de Moebius bipartie, puis la bande de Moebius simple.

Il faut bien qu'un jour, l'analysant s'aperçoive que l'Autre était vide.

Mais nous souhaitons amener à cet endroit – deux points au même lieu comme l'y autorise la bouteille de Klein – la possibilité d'une autre lecture.

Il y a façon pour un sujet non psychotique au sens plein de ne recevoir son message que de lui-même.

C'est un type de paranoïa disons catégorique, l'énoncé y devient

strictement l'énonciation : « Je dis ce que je dis ; je dis comme je le dis... »

Ceci nous laisse entrevoir plusieurs formes d'indisponibilité de l'écart, de l'énigme comme dit Lacan dans le « sinthome » entre énoncé et énonciation.

Cette paranoïa ordinaire peut être la façon dont certains messages sont formatés et la vie publique, le débat politique dans sa version télévisuelle nous en apporte des exemples à la pelle.

L'exercice imposé, parler au plus court, conclure avant de comprendre la question, bouleverse la conception de ce que nous appelons échange ou même disputatio.

Il se produit le plus souvent un court-circuit complet du transfert sur l'Autre, par exemple l'homme politique et l'identification qui en découle est au mieux (ou au pire) mimétique ; rien ne reste en mémoire, rien ne marque, rien ne fait trait.

Au bout de son parcours, Stéphen Barr propose six diagrammes de connectivité, d'autres sont peut-être décrits depuis et Lacan en choisit en quelque sorte un seul pour respecter les exigences de ce qu'il entend par message.

Profitons-en pour réfléchir aussi à une difficulté qui n'est pas que phénomène élémentaire de la psychose même si elle en est le paradigme : la perte du pouvoir métaphorique des mots.

Cette perte est dans la psychose rapportée au défaut de la métaphore paternelle, car c'est cette métaphore qui permet de rendre absent les objets du monde pour les traiter symboliquement.

Parlant de la schizophrénie mais évoquant toute psychose, Lacan pouvait dire « tout le symbolique devient réel ».

La bouteille de Klein dans ses diverses transformations par coupures permet de concevoir des façons variées de perdre le pouvoir métaphorique des mots.

Nous comprenons mieux ainsi pourquoi à propos de tel patient japonais plongé dans un univers langagier très hétérogène au sien, Lacan a pu lancer « l'automatisme mental c'est normal... », ou encore pourquoi il faisait de la paranoïa notre dénominateur commun

Nous pourrions encore essayer d'expliquer la force incroyable de nos publicitaires, nouveaux maîtres de la pulsion, qui produisent des bribes de discours, des formes d'injonctions où le sujet devient réellement le créateur du message qui l'abrutit...

Le dernier point que nous aborderons succinctement est celui de l'identification.

Chacun trouvera dans la conduite de ses cures l'exemple d'un type de subversion de la dissymétrie à l'oeuvre dans la division sexuée.

Le surgissement du thème, du thème agi, de la bisexualité est à ce propos très frappant.

Notre collègue Perle Israël nous l'a indiqué à plusieurs reprises lors de nos séminaires à Sainte Anne, la bouteille de Klein doit être considérée comme un moment de retournement du tore ; et par conséquent, elle dit aussi quelque chose d'un moment de l'identification, du bouclage nécessaire pour le prélèvement d'un trait.

Il y a dans l'opération d'identification, dans la question du trait, de l'*Einzigster Zug*, une dimension qui ne peut être attrapée comme « un plus », quelque chose d'ajoutée en positif.

L'identification repose, si elle n'est pas uniquement identification à l'image, sur un effacement.

« Pour fabriquer un tore, je dois renoncer », disait notre amie Perle Israël, à l'un des cylindres de départ.

Dans le trajet de la cure, la bande de Moebius bipartie devient bande simple dont le bord enserre l'objet.

Quelque chose est effacé, est perdu dans l'opération topologique elle-même.

Dans notre monde contemporain, l'effacement trouvera peut-être à se faire avec plus de difficulté dans le domaine de l'identité sexuée.

Cette hésitation, portée par nos jeunes patients et patientes est congruente à l'alternative posée par la dive bouteille quant au message issu de l'Autre.

Te souhaites-tu symétrique ?

Veux-tu tout garder ou acceptes-tu un effacement, quelque perte ?

La bouteille de Klein est l'avenir de l'homme.